

ORIENTALIA LOVANIENSIA

ANALECTA

85

EGYPTIAN RELIGION THE LAST THOUSAND YEARS

PART II

Studies Dedicated to the Memory of
Jan Quaegebeur

Willy Clarysse
Antoon Schoors
and Harco Willems
(eds.)



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES
LEUVEN
1998

L'ICONOGRAPHIE DES BARQUES PROCESSIONNELLES DIVINES À LA BASSE ÉPOQUE: TRADITION ET INNOVATIONS

CHRISTINA KARLSHAUSEN

Louvain-la-Neuve

L'iconographie de la barque portative dans laquelle la statue du dieu était transportée lors des processions a connu une évolution constante depuis les premières représentations attestées, au début de la 18^e dynastie. Si aucun objet matériel dans nos musées ne peut être attribué avec certitude à ce véhicule processionnel, les reliefs royaux des temples, ainsi que quelques documents privés à partir de l'époque ramesside, nous donnent une idée du décor du naos et des statuettes qui peuplaient le pont.

La majorité des documents dont nous disposons au Nouvel Empire provient de Thèbes: la barque d'Amon occupe donc une place prépondérante dans les témoignages conservés. Elle connaît un décor à la complexité croissante¹. Le dieu Amon n'est cependant pas le seul à posséder une barque portative. Du règne de Toutankhamon, nous conservons les premières représentations des barques de Mout et de Khonsou, portées sur les épaules des prêtres dans le sillage d'Amon lors de la fête d'Opet². C'est également dans les reliefs de la Colonnade de Louxor que figure pour la première fois la barque portative du roi. À l'époque ramesside, deux autres barques suivent le grand dieu thébain dans ses déplacements: celle d'Ahmès-Néfertari³ et celle d'Amonet⁴. Le dieu Montou possède également une barque processionnelle, déjà mentionnée dans un texte datant du Moyen Empire⁵. Toutes ces embarcations présentent une

¹ Voir C. KARLSHAUSEN, *L'évolution de la barque processionnelle d'Amon à la 18^e dynastie*, *RdE* 46 (1995), p. 119-137.

² Voir EPIGRAPHIC SURVEY, *Reliefs and Inscriptions at Luxor Temple*. 1. *The Festival Procession of Opet in the Colonnade Hall* (OIP, 112), Chicago 1994.

³ Présente dans l'Ouserhat sur un relief de la salle hypostyle de Karnak, dans le temple de Séthi I^{er} à Gourna, ainsi qu'au Ramesseum. Elle est peut-être également attestée sur un relief de Louxor. Voir note 20.

⁴ Au Ramesseum et dans les reliefs du reposoir de Ramsès III à Karnak.

⁵ Voir P. VERNUS, *Études de philologie et de linguistique* (VI), *RdE* 38 (1987), p. 166. Pour une représentation de la barque de Montou datant du règne de Ramsès II, voir N. DE

structure globalement semblable à celle de la barque d'Amon: naos couvert par un voile, statuettes royales et divines sur le pont; cependant, le décor du voile et du naos est en général plus simple, voire absent, et le pont moins peuplé.

L'utilisation des barques portatives divines n'est toutefois pas un phénomène spécifiquement thébain. Ainsi, les reliefs du temple de Séthi I^{er} à Abydos attestent non seulement l'existence d'embarcations portables de la Triade abydénienne⁶ mais aussi l'emploi de barques portatives pour Rê et Ptah⁷, très probablement utilisées à Héliopolis ou Memphis. D'autres barques portatives divines sont attestées par les reliefs des temples au sud de Thèbes au Nouvel Empire⁸.

L'existence de ces barques inconnues des reliefs thébains nous fait pressentir combien notre vision de la religion égyptienne au Nouvel Empire, et des fêtes processionnelles en particulier, est influencée par la masse de documents conservés à Thèbes et souffre de la rareté des témoignages provenant du nord ou de l'extrême sud de l'Égypte. Cette tendance s'inversera à l'époque gréco-romaine, au cours de laquelle la région thébaine connaît une certaine désaffection au profit de nouveaux centres religieux comme Dendera ou Edfou.

S'il existe donc quantité de barques processionnelles divines autres que celle d'Amon, la structure générale de toutes ces embarcations reste très semblable:

- une proue et une poupe décorées de l'effigie ou des emblèmes du dieu et parée de colliers (collier *ousekh*, *shebiou*, pectoral),
- un naos en partie recouvert par un voile (naos et voile étant souvent décorés),
- des statuettes sur le pont (le sphinx debout sur un pavois à l'avant de l'embarcation étant l'élément «de base», souvent accompagné d'effigies du roi offrant ou tenant la barre),
- une coque posée sur un pavois de portage dont la partie centrale prend la forme d'un traîneau recourbé à l'avant.

GARIS DAVIES, *Seven private tombs at Kurnah (Mond excavations at Thebes, II)*, London 1948, pl. XI-XIII.

⁶ A.M. CALVERLEY, *The temple of king Sethos I at Abydos. I et II*, London - Chicago 1933-35. Sur une stèle ramesside conservée à Lyon (H 1379), la *neshemet*, à l'image de l'*ouserhat* thébaine, transporte les barques portatives des divinités participant au rituel (T. DEVÉRIA, *Mémoires et fragments. I. Notice sur les antiquités égyptiennes du musée de Lyon* (BE, 4), Paris 1896, p. 74-76, pl. II, n° 85).

⁷ Je ne connais aucune représentation semblable de barque portable de Rê. Pour la barque de Ptah, on trouvera un autre exemple dans J. BERLANDINI, *Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel*, RdE 46 (1995), p. 34, fig. 4.

⁸ Barques des reposoirs d'Amenhotep III à El-Kab et Eléphantine ou barques de Ramsès II divinisé dans les temples nubiens de ce roi.

La constance de ces composantes, quel que soit le dieu contenu dans la châsse divine, permet de traiter l'iconographie des barques processionnelles comme un tout. Seule une barque déroge au schéma traditionnel des embarcations portables: il s'agit de la barque de Sokar, généralement tirée sur son traîneau, mais qui peut être aussi portée sur les épaules des prêtres⁹. Il est vrai que cette barque, loin d'être un simple véhicule de déplacement divin, apparaît souvent dans d'autres contextes que celui de la fête processionnelle et joue un rôle complexe dans la théologie égyptienne, où elle jouit d'un statut plus semblable à la barque solaire des grands textes religieux et funéraires qu'aux «imitations» matérielles employées pour les sorties festives des divinités.

Nous venons d'évoquer quelques caractéristiques essentielles de l'iconographie de la barque portative au Nouvel Empire: abondance des documents thébains, diversité des divinités possédant une barque mais relative invariance de la structure de l'embarcation. Nous allons voir dans les pages qui suivent quelle va être l'évolution de l'iconographie des barques portatives après le Nouvel Empire. Nous définirons ainsi les grandes options choisies dans le programme décoratif des temples pour représenter le véhicule processionnel du dieu.

Dans l'iconographie des barques processionnelles postérieures au Nouvel Empire, trois options différentes ont été privilégiées. Ces options dépendent essentiellement de l'histoire du monument dans lequel le relief s'inscrit. Nous parlerons donc:

1. des barques qui résultent de la réfection de reliefs antérieurs;
2. des barques qui s'inscrivent dans la tradition iconographique ramesside;
3. de l'ultime évolution de la structure de la barque à la Basse Epoque.

1. Les barques résultant de la réfection de reliefs antérieurs

Dans la région thébaine, les souverains ptolémaïques ont tenu à restaurer les chapelles de barque des temples encore en activité à leur époque. Ainsi, Alexandre fait-il construire un reposoir à l'intérieur même de la chapelle de barque du temple de Louxor. Cet édifice ne comporte cependant aucune image de la barque d'Amon qui reposait à cet endroit, cette dernière étant figurée dans les reliefs de la 18^e dynastie

⁹ Exemple attesté dès Thoutmosis III et dans le temple de Ramsès III à Médinet Habou. Voir EPIGRAPHIC SURVEY, *Medinet Habu* IV (OIP, 51), Chicago 1940, pl. 223 et 228.

situés sur les murs latéraux de la pièce englobant la chapelle d'Alexandre¹⁰.

A Karnak, Philippe Arrhidée fait édifier un nouveau sanctuaire de barque en granite, remplaçant la chapelle de Thoutmosis III construite dans le même matériau. A Médinet Habou, les Ptolémées modifient la chapelle de barque du petit temple, et restaurent les reliefs des parois internes¹¹. Ces deux monuments possèdent la particularité de comporter des restaurations de reliefs datant d'un même souverain: Thoutmosis III. Nous allons voir que le résultat final présente des similitudes, mais aussi des dissemblances.

Lorsque Philippe Arrhidée renouvelle la chapelle de barque d'Amon à Karnak, il décide de prendre pour modèle la chapelle préexistante de Thoutmosis III: même matériau, même division des scènes en registres de hauteur réduite (disposition qui se retrouvait déjà dans la Chapelle Rouge d'Hatshepsout). Si, d'une chapelle à l'autre, la disposition des scènes n'est pas tout à fait identique¹², les deux édifices ont en commun la représentation d'une sortie processionnelle de la barque d'Amon. Lorsque l'on songe à la complexité du décor de la barque d'Amon à l'époque ramesside, on ne peut manquer d'être frappé par l'étonnante simplicité de l'embarcation dans les reliefs de Philippe Arrhidée. Certes, le granite est une pierre difficile à travailler et, la dimension des registres étant réduite, l'artiste n'avait guère la possibilité de nous restituer une image particulièrement détaillée de la barque. Mais cette simplicité résulte bien plus selon moi de la volonté de copier les reliefs du sanctuaire de granite de Thoutmosis III que de limitations d'ordre technique. Nous savons que la chapelle édifiée par ce roi était encore en place à l'époque amarnienne: la barque d'Amon a en effet été entièrement effacée de ses reliefs¹³ et restaurée à la fin de la 18^e dynastie, ou au début de la dynastie suivante. Les restaurateurs de la barque gravée sous Thoutmosis III se sont trouvés confrontés à la dimension réduite du relief: si ailleurs, ils n'hésitaient pas à remplacer la barque d'Amon martelée par une embarcation plus grande et plus ornée (conforme à celle de

¹⁰ La barque représentée, gravée à l'origine sous Amenhotep III, a été ensuite martelée et restaurée à une époque ultérieure, sous Toutankhamon selon moi.

¹¹ Inscriptions de Ptolémée VIII Evergète II et Cléopâtre II et III. Voir U. HÖLSCHER, *The excavations of Medinet Habu. II. The temples of the eighteenth dynasty* (OIP, 41), Chicago 1939, p. 17-18.

¹² Si l'on en juge par les rares blocs du sanctuaire de Thoutmosis III découverts (PORTER-MOSS II², 1972, p. 98-99).

¹³ Une légère dépression est encore bien visible autour de la barque dans le bloc de granite conservé à l'arrière de la chapelle de Philippe Arrhidée.

leur époque¹⁴), ils ont dû respecter ici, faute de place, la simplicité et la petite taille du relief d'origine. Un détail diffère pourtant de la barque d'origine et trahit la réfection: le pont avant comporte, derrière le sphinx sur pavois, une statuette de roi debout accompagnée d'un roi agenouillé, tous deux tournés vers le naos. Cette disposition est absente de la barque d'Amon des débuts de la 18^e dynastie¹⁵ et se rencontre pour la première fois à Louxor, sous Toutankhamon¹⁶.

Lorsque les artistes de l'époque de Philippe Arrhidée décorent la chapelle nouvellement édifiée, ils n'ont donc plus sous les yeux une barque de l'époque de Thoutmosis III, mais une restauration postérieure qui reste assez fidèle au relief d'origine. De l'époque thoutmoside, ils gardent certains éléments repris dans le relief restauré: une structure d'ensemble simple, sans décor, Maât, Hathor et le sphinx sur pavois à l'avant de la barque, deux rois agenouillés sur le pont soutenant les colonnettes du dais. De l'état post-amarnien, ils reprennent le roi agenouillé offrant les vases *nou* ajouté au décor d'origine lors de la réfection post-amarnienne. Ensuite, à ces éléments empruntés à deux époques, ils vont ajouter des détails propres à leur temps: les parois latérales du naos ont un fruit marqué, les colonnettes du dais descendent jusqu'au pavois de portage et non jusqu'au pont¹⁷, les manches des rames croisent leurs mâtereaux de support à hauteur du pont. Ces détails iconographiques sont typiques des barques de la Basse Epoque. Nous sommes donc ici en présence d'une barque qui combine finalement les éléments iconographiques de trois époques différentes: l'époque thoutmoside, la période immédiatement post-amarnienne ou ramesside, et l'époque gréco-romaine.

Le décor de la chapelle de barque du petit temple de Médinet Habou (pl. 1) a connu un parcours similaire: la barque d'origine, datant de l'époque de Thoutmosis III, a été martelée à l'époque amarnienne, puis restaurée successivement sous Horemheb et Séthi I^{er}, avant d'être entiè-

¹⁴ Voir par exemple les reliefs de Thoutmosis III restaurés par Toutankhamon et Horemheb à Deir el-Bahari.

¹⁵ Voir les reliefs de la Chapelle Rouge d'Hatshepsout, ou de la chapelle d'albâtre de Thoutmosis IV: seul un roi en sphinx couché, derrière lequel se tient une autre statuette de roi, sont tournés vers le naos.

¹⁶ Voir C. KARLSHAUSEN, *RdE* 46 (1995), fig. 8.

¹⁷ A partir du règne de Séthi I^{er}, le naos est inclus dans un second naos surmonté d'un dais, dont les montants descendent jusqu'au pavois (cf. infra). Les deux statuettes de rois tenant les colonnettes du dais externe sont alors figurées non plus sur le pont mais sur le pavois. Dans les reliefs de Philippe Arrhidée, ces statuettes conservent leur position sur le pont. Nous avons donc ici une barque d'aspect thoutmoside, à naos unique, mais avec un dais descendant jusqu'au pavois, comme les colonnettes du second dais ramesside.



Pl. 1: Médinet Habou, temple de la 18^e dynastie, chapelle de barque, mur sud.
Barque d'Amon (photo C. Karlshausen).

ren
des
tra
tho
les
de
dyn
am
sim
deu
bar
cha
seu
em
ron
mar
E
tion
Hab
ont
Par
por
trou
sec
bar
tou
déta
ma
en p
et r

2. C

L
une
d'ép

18
Surv
19
20
Néfe

rement regravée sous Ptolémée VIII Evergète II¹⁸. Mais ici, l'ampleur des registres ainsi que le matériau employé (le grès) ont permis des transformations plus importantes de la barque, à tel point que l'état thoutmoside a entièrement disparu des reliefs encore conservés. Seuls les deux petits personnages tenant un *flabellum*, placés de part et d'autre de la partie supérieure du naos rappellent les reliefs des débuts de la 18^e dynastie. Les restaurateurs ptolémaïques ont donc copié le seul état post-amarnien de la barque et plus probablement son état ramesside, en le simplifiant. Les colonnettes du dais descendent jusqu'au pavois et les deux rois qui les soutiennent sont agenouillés non sur le pont mais sur la barre de portage, détails qui apparaissent sous Séthi I^{er}. Comme dans la chapelle de Philippe Arrhidée, il semble n'y avoir qu'un seul naos et un seul dais et non les deux naos de l'époque ramesside. L'aspect général empâté du relief, la perruque des têtes de faucons qui somment les avirons tombant de part et d'autre du manche, la tête de faucon du capitaine maniant la barre, sont quant à eux des détails typiquement ptolémaïques.

Enfin, un autre monument thébain a peut-être connu la même évolution que celle des chapelles de Thoutmosis III à Karnak ou à Médinet Habou. Des blocs en grès portant les cartouches de Thoutmosis III ont été en effet découverts devant le pylône du temple de Louxor¹⁹. Parmi ceux-ci figurent deux barques processionnelles: la première comporte une tête féminine coiffée d'un *modius*, iconographie que l'on trouve uniquement sur la barque processionnelle d'Ahmès-Néfertari. La seconde embarcation est, d'après l'inscription qui l'accompagne, une barque d'Hathor. Si la simplicité de ces barques et les fragments de cartouche qui les accompagnent évoquent l'époque thoutmoside, plusieurs détails du relief trahissent une exécution tardive, probablement ptolémaïque²⁰. Peut-être sommes-nous à Louxor, comme à Médinet Habou, en présence d'un monument thoutmoside remanié à l'époque ramesside et restauré à l'époque ptolémaïque.

2. Continuité de la tradition ramesside

Les reliefs des monuments que nous venons d'évoquer, marqués par une volonté de fidélité au modèle d'origine et combinant des éléments d'époques différentes, ne nous donnent pas une idée exacte de l'aspect

¹⁸ Voir n. 11. Le relevé de ces reliefs a été effectué avec l'autorisation de l'Epigraphic Survey de Chicago que je remercie ici.

¹⁹ M. ABD ELRAZIK, *Luxor studies*, MDAIK 27 (1971), p. 221-226, pl. LXII.

²⁰ Pour une discussion de ces reliefs voir C. KARLSHAUSEN, *Une barque d'Ahmès-Néfertari à Louxor?*, SAK 23 (1996) p. 217-225.

que devait avoir la barque d'Amon à Thèbes après Alexandre. Seuls deux documents permettent de reconstituer cette embarcation, à l'époque de Ptolémée V et VI: il s'agit des barques représentées dans le passage du 2^e pylône de Karnak. Ces reliefs sont des restaurations de reliefs ramessides mais, contrairement aux cas évoqués ci-dessus, les artistes ptolémaïques n'ont pas cherché à se rapprocher du relief d'origine. C. Traunecker a en effet bien montré que ces reliefs, s'ils se rattachent à une tradition iconographique ramesside, constituent un aboutissement de cette dernière résultant d'une évolution et non un simple plagiat²¹.

Séthi I^{er} avait introduit dans la structure de la barque d'Amon²² une innovation importante: à partir de son règne, naos, daïs et voile de la barque sont inclus dans un second naos, lui-même surmonté d'un daïs. Ce second naos, et les colonnettes de son daïs, descendent jusqu'au pavois. Le décor de la partie supérieure du naos extérieur présente invariablement deux Maât ailées debout, encadrant un personnage à tête de bélier accroupi sur un lotus. Le décor du voile comporte différentes variantes du nom de Séthi I^{er}, *Men-Maât-Rê*. Toutes les barques d'Amon ramessides s'inspireront de ce modèle créé au début de la 19^e dynastie.

Les barques ptolémaïques du 2^e pylône de Karnak reprennent le décor traditionnel ramesside, mais en modifiant une fois de plus la structure du naos: le voile qui couvrait la cabine a disparu. Le naos extérieur présente désormais deux autres registres placés sous la scène des Maât ailées debout et masquant totalement le naos interne. Le registre médian figure un vautour aux ailes déployées. Ce motif, apparaissant sporadiquement à la fin de la 18^e dynastie²³, est un élément de la barque d'Amon connu dans le nord de l'Égypte à la 22^e dynastie, tant à Tanis qu'à Bubastis²⁴. Le registre inférieur comporte un décor qui figurait auparavant sur le voile (deux Maât ailées agenouillées encadrant un personnage accroupi à tête de faucon, élément formant à l'origine le rébus du nom de Séthi I^{er}).

L'absence du voile couvrant le naos et la répartition du décor de ce dernier en registres superposés est la caractéristique majeure des barques de la Basse Époque²⁵. La disparition du voile dans la structure de la

²¹ C. TRAUNECKER, F. LE SAOUT, O. MASSON, *La chapelle d'Achôris à Karnak*, II, Paris 1981, p. 78-80.

²² Les barques de Mout et Khonsou gardent quant à elles la structure simple héritée de la 18^e dynastie.

²³ Voir C. KARLSHAUSEN, *RdE* 46 (1995), fig. 9.

²⁴ Pour Tanis, voir P. MONTET, *La nécropole royale de Tanis*, III, Paris 1960, pl. XIV. Pour Bubastis: E. NAVILLE, *The festival-hall of Osorkon II in the great temple of Bubastis* (EEF, 10), London 1892, pl. V.

²⁵ Du moins pour la divinité principale du temple, à Thèbes. Dans la stèle de Bentresh (Louvre C 284), les barques de Khonsou représentées dans le cintre ont encore un voile.

barque portative a dû se produire à la 30^e dynastie. En effet, le voile est encore présent sur la barque d'Amon figurée à la 29^e dynastie dans la chapelle d'Achôris²⁶ à Karnak. Par contre, la barque de Bastet sur le naos de Nectanébo I^{er} provenant de Saft el-Henna (Caire CG 70021) ne possède plus de voile²⁷.

Les barques d'Hathor et d'Horus à Edfou (fig. 1) et Dendera présentent la même structure que celle de la barque d'Amon ptolémaïque de Karnak. Les Maât ailées agenouillées du registre inférieur sont cependant remplacées par un panneau en forme de naos, vide de décor. A Philae, la barque d'Isis semble ne plus comporter qu'un seul naos (les montants du dais et du naos visibles ne descendent plus jusqu'au pavois) et le registre inférieur comporte un rang de *tit* et *djed* alternés (pl. 2).

Un ensemble de scènes dans la cour du temple d'Edfou représente de manière plus inhabituelle les barques portatives d'Hathor et d'Horus: il s'agit des reliefs illustrant la fête de la Bonne Réunion, durant laquelle Hathor de Dendera rendait visite à Horus d'Edfou²⁸. À l'Est, les barques des divinités sont posées sur un socle au milieu d'embarcations fluviales. Ces barques portatives sont extrêmement simples: un naos surmonté d'un dais, quelques statuettes sur le pont et — fait étonnant — la présence d'une ligne oblique barrant le naos, qui fait songer à la présence d'un voile. Cette impression est confirmée par la scène figurant les barques reposant dans le sanctuaire. Le naos de la barque d'Horus est orné dans sa partie supérieure de deux rangs de *tit* et *djed* alternés et sa partie inférieure est masquée par une sorte de voile descendant jusqu'au pavois. La barque d'Hathor est encore plus curieuse: le naos est cette fois en bonne partie masqué par un voile tombant en oblique, et sa partie inférieure est en plus camouflée par une sorte de «grillage» descendant jusqu'au pavois. À l'Ouest, lors du voyage de retour, les deux embarcations présentent la même combinaison alliant voile oblique dans la partie supérieure du naos et élément rectangulaire masquant la partie inférieure. Ces reliefs offrent en outre la particularité de représenter le traîneau au-dessus du pavois, comme s'il s'agissait d'un élément séparé, et non combiné au pavois.

Ce mode de figuration des barques d'Hathor et d'Horus est unique: il ne se retrouve nulle part ailleurs à Edfou, ni à Dendera. Quelle est la rai-

²⁶ C. TRAUNECKER, F. LE SAOUT, O. MASSON, *op. cit.*, pl. X-XI.

²⁷ E. NAVILLE, *The shrine of Saft el Henneh and the land of Goshen* (EEF, 4), London 1887, pl. 2.

²⁸ E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou*, XIII (MMAF, 30), Le Caire 1934, pl. CCCCLI-CCCCLXIX. Les cartouches du souverain sont malheureusement vides mais l'ensemble date probablement de la fin de l'époque ptolémaïque.



Pl. 2: pylône du temple d'Isis à Philae. Barque d'Isis (photo C. Karlshausen).

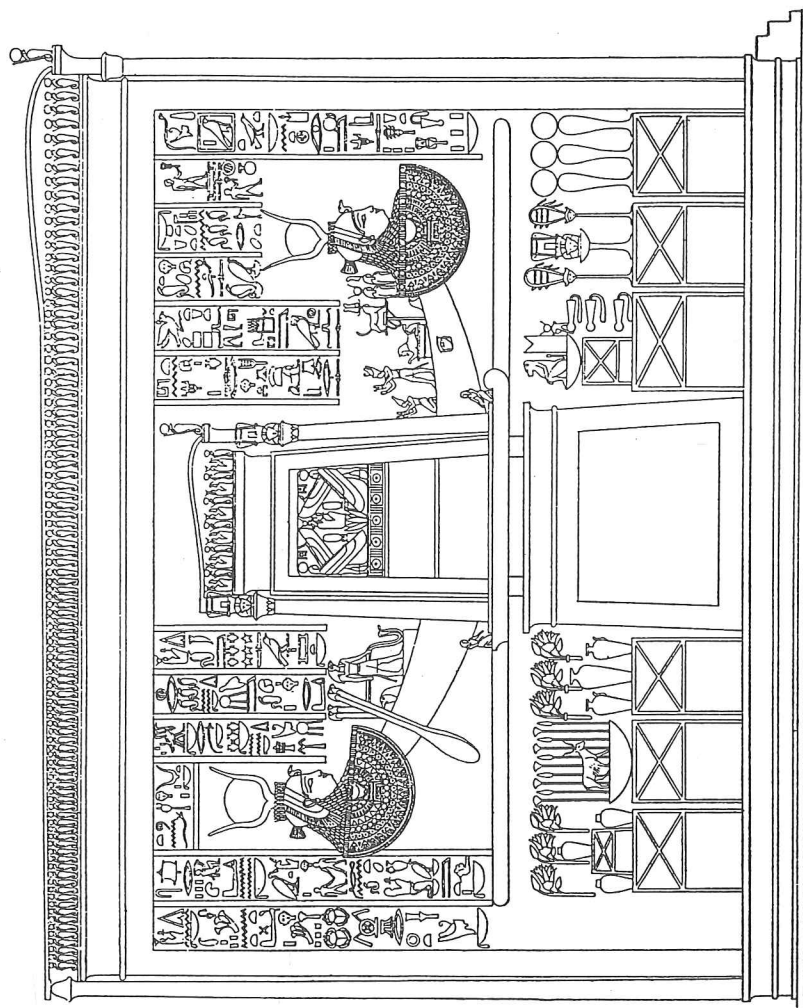


Fig. 1: temple d'Edfou, sanctuaire, mur est. Barque d'Hathor (dessin extrait de E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou* (MMAF, 11), vol. II, fasc. 3, Le Caire, 1920, pl. XIV).

son d'être de cette réapparition soudaine du voile? Les scènes décrivant la sortie processionnelle de barques portatives, combinant un trajet terrestre et un trajet fluvial, sont un motif récurrent dans les temples thébains au Nouvel Empire²⁹, mais inconnu des temples de la Basse Epoque³⁰ hors de Thèbes. L'artiste ptolémaïque a donc très probablement puisé ici ses modèles dans le répertoire thébain du Nouvel Empire, adoptant deux éléments «archaïques» empruntés aux reliefs encore visibles de la 18^e dynastie: le voile oblique masquant le naos et les rangs de *tit* et de *djed*³¹. Mais, comme nous l'avons vu en évoquant la barque sous Philippe Arrhidée, il n'hésite pas à combiner des motifs archaïsants à des éléments propres à l'époque ptolémaïque (l'élément rectangulaire masquant la partie inférieure du naos).

3. Ultime évolution de la barque portative: les barques à «naos-gigognes»

Il nous reste à évoquer un type de barque qui apparaît à l'époque ptolémaïque et constitue l'ultime développement de la structure de l'embarcation: la cabine de la barque est composée cette fois d'une succession de naos et de dais emboîtés les uns dans les autres. Ce système de «naos gigognes» est fréquent à la Basse Epoque³². Il est cependant rarement figuré sur une barque processionnelle. Le seul exemple incontestable est celui de la barque d'Isis à Behbeit el-Hagar³³. Le naos interne et son dais sont compris dans pas moins de trois naos, chacun également surmonté d'un dais. Nous avons vu qu'un second naos était déjà apparu sous Séthi I^{er}. Ce naos n'était pas entièrement clos mais présentait dans la partie supérieure de ses faces latérales un décor ajouré. Son décor comportera jusqu'à trois registres à l'époque ptolémaïque. A Behbeit el-Hagar, ce décor latéral disparaît au profit d'«enveloppes» entièrement ouvertes ne laissant voir que la paroi latérale décorée du naos interne.

²⁹ Chapelle Rouge d'Hatshepsout à Karnak, cour supérieur du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, Colonnade de Louxor, salle hypostyle de Karnak, reposoir de Ramsès III à Karnak.

³⁰ Pour Thèbes, voir la chapelle de Philippe Arrhidée.

³¹ Qui font partie du tout premier décor de naos de barque conservé, dans la chapelle d'albâtre d'Amenhotep I^{er} à Karnak. Voir C. KARLSHAUSEN, *op. cit.*, fig. 1.

³² Voir une bonne illustration d'un relief représentant des naos multiples à Karnak dans M. ALBOUY (et. al.), *Karnak. Le temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, Paris 1989, p. 122. Voir aussi F. LE CORSU, *Stèles-portes égyptiennes à éléments emboîtés d'époque gréco-romaine*, *RdE* 20 (1968), p. 109-125.

³³ C. FAVARD-MEEKS, *Le temple de Behbeit el-Hagara. Essai de reconstitution et d'interprétation* (SAK Beihefte, 6), Hamburg 1991, p. 39-43 et pl. XXXIII.

A cet exemple, nous pouvons ajouter quelques reliefs illustrant la vision frontale³⁴ d'un ensemble de chapelles emboîtées au centre desquelles on a voulu probablement représenter une barque et son pavois de portage vus en coupe, documents étudiés par C. Traunecker³⁵. Parmi les exemples cités par l'auteur, le document qui se rapproche le plus du relief de Behbeit el-Hagar est la stèle du fond de la chapelle de Cléopâtre VII à Coptos (fig. 2)³⁶. Les naos et dais emboîtés reposent sur un motif en corbeille dont les extrémités se relèvent légèrement de part et d'autre de la chapelle de manière à suggérer un bastingage de navire. Cinq cercles sous l'ensemble figurent les barres de pavois vues en coupe.

4. Conclusion

La représentation de la barque processionnelle divine se développe au début de la 18^e dynastie et connaît son plus grand nombre d'occurrences à l'époque ramesside. L'essor des grandes fêtes religieuses de la région thébaine va entraîner au Nouvel Empire la multiplication des représentations de la barque d'Amon, à laquelle s'adjoignent assez rapidement les barques de Mout et Khonsou, la barque royale, puis les barques d'Amonet et d'Ahmès-Néfertari. Le faste de ces cérémonies s'accompagne d'un agrandissement et d'une richesse d'ornementation de la barque d'Amon qui atteindra sous Séthi I^{er} son plus haut degré de complexité, tant par la structure que par le décor.

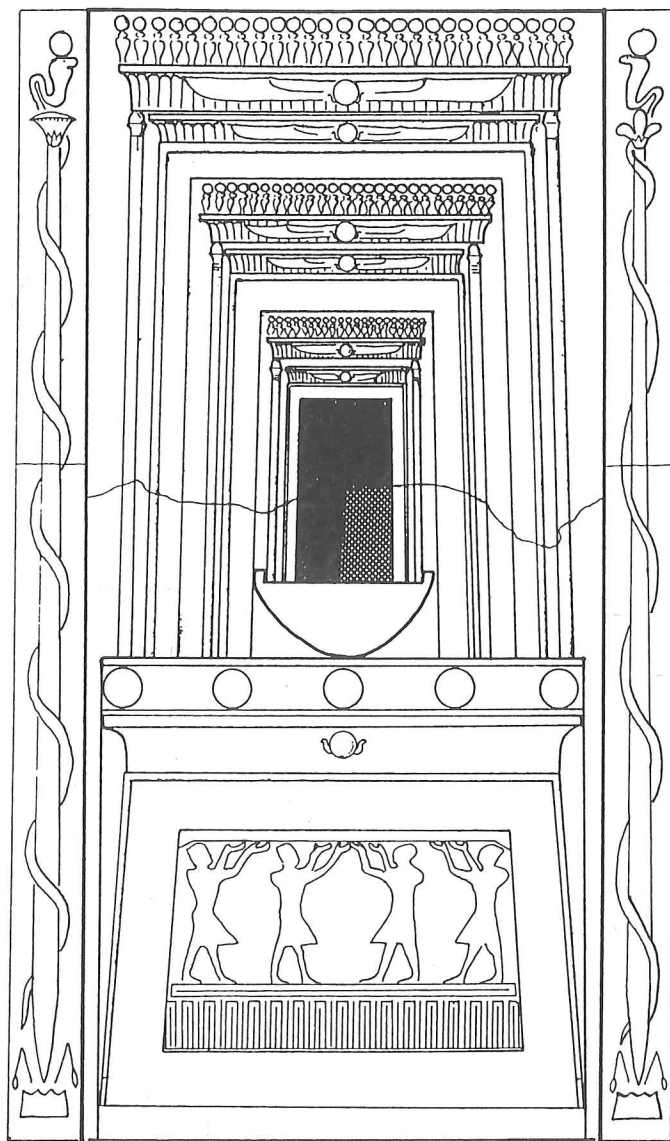
A l'époque gréco-romaine, l'importance de la région thébaine diminue au profit de l'émergence d'autres centres religieux. Les grandes fêtes processionnelles se déroulent cette fois à Edfou ou Dendera. L'iconographie de ces festivités et des barques processionnelles qui y participent puise cependant son répertoire dans les reliefs thébains du Nouvel Empire. La barque d'Hathor à Dendera, celle d'Horus à Edfou, malgré un traitement légèrement différent de certains éléments et quelques innovations (la disparition du voile), reprennent la structure comme le décor de la barque ramesside d'Amon.

La région thébaine n'est pourtant pas entièrement délaissée par les Ptolémées, qui restaurent de nombreux édifices antérieurs ou renouvellent les chapelles de barque. Les quelques reliefs figurant la barque d'Amon à cette époque témoignent de leur volonté de retrouver les

³⁴ A Behbeit el-Hagar, il s'agit d'une vision latérale des chapelles comme en témoigne la présence des âmes de Pe et Nekhen, éléments toujours fixés sur les côtés de la barque.

³⁵ C. TRAUNECKER, *Un exemple de rite de substitution: une stèle de Nectanébo I^{er}. Cahiers de Karnak VII* (1982), p. 339-354.

³⁶ IDEM, pl. IIb. Voir également TRAUNECKER, *Coptos*, p. 294-296.



COPTOS CHAPELLE DE CLÉOPÂTRE. Restitution paroi du fond.

0 0,5 1 m

Fig. 2: Coptos, chapelle de Cléopâtre, mur du fond. Barque à naos multiples vue en coupe (dessin extrait de C. TRAUNECKER, *Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb* (OLA, 43), Leuven, 1992, p. 294, n° 65).

modèles anciens, qu'ils soient de Thoutmosis III³⁷ ou de l'époque rameside³⁸, mais en les combinant avec des éléments nouveaux propres à leur temps.

L'iconographie la plus originale de la barque portative à l'époque ptolémaïque est sans doute l'image des multiples naos emboîtés servant de cabine à l'embarcation, dont nous trouvons un bon exemple sur la barque d'Isis à Behbeit el-Hagar. Ce type de représentation, doublé de quelques rares figurations de barques vues en coupe dans ses «naos gigognes», marque l'ultime aboutissement de la complexité structurelle de la barque.

³⁷ Chapelle de Philippe Arrhidée à Karnak, petit temple de Médinet Habou.

³⁸ Petit temple de Médinet Habou, passage du 2^e pylône à Karnak.